Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là,
voyant les foules, Jésus gravit la montagne.
Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.
Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait.
Il disait :
« Heureux les pauvres de cœur,
car le royaume des Cieux est à eux.
Heureux ceux qui pleurent,
car ils seront consolés.
Heureux les doux,
car ils recevront la terre en héritage.
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice,
car ils seront rassasiés.
Heureux les miséricordieux,
car ils obtiendront miséricorde.
Heureux les cœurs purs,
car ils verront Dieu.
Heureux les artisans de paix,
car ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice,
car le royaume des Cieux est à eux.
Heureux êtes-vous si l'on vous insulte,
si l'on vous persécute
et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous,
à cause de moi.
Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse,
car votre récompense est grande dans les cieux ! »

Un prêtre souffrait de migraines régulières, ce qui le fatiguait énormément. Bien sûr, il offrait volontiers ses souffrances pour les âmes du purgatoire qui devaient, pensait-il, s'en régaler… Mais il constatait tout de même que ces maux de tête le rendaient parfois irritable et nerveux… Il se résolut donc à faire des examens médicaux nombreux et variés. On lui passa le cerveau au scanner, on lui compta ses plaquettes et ses globules, on envoya même une mini-caméra dans ses artères. Et puis à la fin, un spécialiste le reçut et, avant de faire le bilan, lui posa encore quelques questions complémentaires.

- **« Ainsi donc, vous ne fumez pas ? »**
- **« Jamais, j'y ai renoncé dès ma première année de lycée, je déteste ceux qui s'adonnent à des addictions »**
- **« Question alcool ? »**
- **« Je suis complètement abstinent. Juste quelques gouttes de vin dans l'exercice de mes fonctions, pendant la messe, le minimum… »**
- **« Des excès alimentaires ? »**
- **« J'ai renoncé depuis longtemps aux plaisirs de la table. A vrai dire, je trouve détestables ceux qui s'adonnent à l'horrible péché de gourmandise. Je mène une vie régulière, je respecte scrupuleusement le code de la route. Je démarre toujours mon véhicule en première et je passe toutes les vitesses. J'évite les conflits, et comme j'ai aussi renoncé à me marier, je n'ai jamais de dispute avec mon épouse ».**
- **« Je vois. Eh bien, votre scanner est parfait, vos examens en feraient rêver beaucoup. Je ne vois qu'une seule raison possible pour votre mal de tête… »**
- **« Dites docteur, dites-moi toute la vérité… »**
- **« Ce doit juste être votre auréole elle doit être un peu serrée ».**

N'est-ce pas un peu ainsi que nous voyons la sainteté ? Beaucoup de renoncements et une auréole un peu serrée, qui ne doit pas être très drôle à porter.
Dès lors, comment s'enthousiasmer devant cette invitation que nous adresse le Christ Jésus lui-même « soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait », bref, soyez des saintes et des saints, tous.
La sainteté, le mode d'emploi en est simple, nous venons de l'entendre, il est contenu dans les huit phrases qui commencent par le mot *heureux* de ce texte que l'on appelle les béatitudes.
Vous aurez remarqué du reste que ces Béatitudes ne parlent ni de « renoncement», ni de morale mais qu'elles ouvrent huit portes que le Seigneur nous croit capables de franchir. Ce texte des Béatitudes, ce ne sont donc pas des recettes qu'il nous faudrait appliquer. C'est un portrait, grandeur nature, celui de Jésus lui-même. Et être chrétien, ce n'est pas suivre une jolie morale, même très utile et très belle. C'est suivre une personne vivante. Jésus le Christ, précisément, dont ces huit phrases dessinent encore une fois le portrait.

Car Dieu est ambitieux pour nous. Il ne nous suggère pas seulement d'être gentils, honnêtes et sympathiques - et après tout, nous n'avons pas particulièrement besoin d'une religion pour être gentils, honnêtes et sympathiques. Il nous croit capable de monter vers les sommets, de devenir des saintes et des saints à sa suite. Il ne veut pas des serviteurs obéissants et soumis, mais des amis qui marchent avec lui sur le chemin qui mène vers les sommets. Il ne veut pas seulement des créatures, il désire des filles et des fils.

Ce chemin de la sainteté est long, c'est vrai, et nous avons bien besoin de toute notre vie pour le parcourir. Nous ne l'avons peut-être pas très bien commencé, mais comme aimait à le répéter le curé d'Ars, les saints n'ont pas tous bien commencé, mais ils ont tous bien fini. Cela nous laisse toutes les chances quel que soit notre âge…

Car aussi long que soit le voyage, il commence toujours par le premier pas. J'en avais fait l'expérience il y a des années en partant pour Compostelle à pied. Je revois encore ce petit matin humide où l'on met le sac sur le dos en claquant bien fort, selon la tradition, la porte de sa maison. La première personne à qui j'ai parlé sur ce long chemin de deux mois et demi, c'était à Chavanod. Un vieux monsieur matinal m'a demandé où j'allais. Quand je lui ai dit mon projet, il a remarqué avec un bon accent savoyard « A Saint Jacques de Compostelle, oh bien alors, vous n'y serez pas ce soir… ». Mais dans ces premiers pas, il y avait déjà les presque 2000 kilomètres de

chemin… Le premier pas sur le chemin de la sainteté c'est donc de se convaincre vraiment que l'on est aimé, personnellement et sans conditions, par un Dieu infini qui croit en nous. Un Dieu tout amour qui nous sait capables de bien davantage que ce que nous imagions.

Une fois que l'on a fait ce premier pas, le reste vient ensuite, comme une réponse naturelle à cet amour. Et cette réponse, c'est justement la sainteté.

Alors, qu'est-ce qu'un saint ? Un surhomme ?

Faut-il embrasser les lépreux comme François d'Assise ? Avoir déjà refusé de téter le sein maternel le vendredi en communion aux souffrances du Christ ? Etre canonisé ? Comment devient-on saint ? Que faut-il faire ?

Aimer, tout simplement, se savoir pauvre pour avoir besoin des autres, « heureux les pauvres de cœur », avoir soif de justice, de fraternité, ne pas fermer son cœur à la souffrance de ses compagnons d'existence, être prêt à s'engager aussi, quitte à se faire critiquer comme le suggère la dernière des huit phrases « heureux êtes-vous si l'on vous insulte »… Et tout cela, c'est à fleur de vie, dans le monde dans lequel nous vivons. L'aventure de la sainteté est, encore une fois, au coin de la rue et même au cœur de notre maison. Elle commence avec notre premier regard au réveil et se termine quand nous nous endormons, et même quand nous rêvons.

Pour cela, il faut suivre la pente, pourvu que ce soit en montant. Cela nous connaît, nous qui vivons dans une région de montagne. Et puis faire comme si tout dépendait de nous et en même temps recevoir ce don de Dieu dans la confiance : nous sommes aimés et notre vocation sur cette terre, c'est d'aimer.

Si vous aimez ces beaux ciels d'automne, je pense que cette petite histoire de nuage vous dira ces choses d'une autre manière.

Je ne sais pas si vous auriez rêvé parfois d'être un nuage. On sait que leur vie est aussi courte que mouvementée. Invitons-nous donc un instant à suivre la course d'un jeune nuage tout fraîchement sorti des étendues océanes. Oui, imaginons sa première course à travers le ciel en compagnie d'un groupe de gros nuages bouffis aux formes étranges.

Le caprice des vents les mènera vers bien des horizons et parfois, chose inhabituelle, leur fera survoler les immenses étendues désertiques du Sahara. Je ne sais pas si cet itinéraire les rendrait un peu nerveux car il est bien rare que les nuages s'égarent dans ces régions. S'ils pouvaient parler, peut-être que les gros nuages plus expérimentés diraient à notre jeune

nuage : " Plus vite, plus vite ! Si tu traînes, tu es perdu ! Tu disparaîtras dans ce monde stérile et désert, en pure perte ".

Mais, peut-on empêcher un petit nuage de traîner un peu en apercevant en miroir de ses formes ciselées par le vent d'autres formes semblables au sol, également façonnées par le vent, celles des grandes dunes à la géographie changeante.

" Que fais-tu, remue-toi ! Fais comme tout le monde", lui crieraient les autres nuages. « Faire comme tout le monde… »

Que pourrait faire en effet un seul nuage qui se laisserait planer d'un vol de plus en plus léger au-dessus de ces dunes si semblables à des nuages d'or caressés par le vent ?

Le destin d'un nuage est de tomber et de se transformer en pluie. De donner, de se donner entièrement. Mais peut-il savoir que dans les régions désertiques du Sahara, la pluie se nomme Paradis ? Peut-il imaginer que l'on raconte parmi les vieilles dunes combien la pluie est belle et de quelle manière admirable elle habille parfois les étendues arides de parures colorées que l'on appelle herbe et fleurs ? Peut-il se douter que quelques gouttes de cette eau si rare fait germer des milliers de graines enfouies depuis des années sous des sables si secs qui semblent pourtant ne jamais pouvoir donner de vie ?

Le petit nuage saharien pourrait bien couvrir de sa pluie une dune unique de ces étendues immenses, contribution dérisoire en regard des étendues gigantesques. Il en mourrait. Oui, mais la dune se mettrait à fleurir. En se transformant en pluie aux couleurs de l'arc en ciel dans la lumière pure du désert, il transformerait pour un temps cette stérilité apparente en un magnifique tapis fleuri. Et les hommes rudes du désert raconteraient à leurs enfants cette espérance magnifique que l'on peut attendre de voir parfois fleurir les déserts.

C'est peut-être un peu cela aussi, la sainteté. Modestement, à contre-courant parfois, donner, se donner, faire fleurir de la tendresse là où nous poussent les vents de la vie. François de Sales proposait de fleurir là où l'on est planté.